

Echos du Conseil de Fondation

par Guy Pernet, président du Conseil de Fondation

Selon les statuts, le Conseil est l'organe suprême de la Fondation. Derrière cette formulation, qui peut paraître énigmatique, œuvrent 5 à 9 personnes, actuellement 7, qui ont accepté de consacrer une partie de leur temps bénévolement pour guider les destinées de la Fondation de Vernand.

Outre leur grande disponibilité, nous nous réunissons en général une fois par mois, les membres du Conseil apportent des compétences spécifiques, souvent pointues. Elles sont toujours très utiles dans les situations complexes auxquelles nous nous trouvons parfois confrontés.

Tout en les remerciant de leur engagement, j'aimerais vous les présenter brièvement :

- Mme Michèle Dutoit, membre du Comité de l'Association de parents de personnes handicapées mentales, insiême Vaud.
- M. Patrick Mattenberger, vice-président, membre d'insiême Vaud, conseiller d'entreprises.
- Maître Angelo Ruggerio, secrétaire, avocat.
- M. Alfred Hurni, trésorier, conseiller en placements.
- M. Jean-Louis Korpès, Professeur à la Haute Ecole fribourgeoise de travail social.
- M. Jean-Claude Seiler, chef du service de la petite enfance de la ville de Lausanne.

Pour honorer ses anciens membres particulièrement méritant, tout en conservant des

liens étroits avec eux, le Conseil a prévu il y a quelques années de pouvoir désigner un président et des membres d'honneur. En 2005, il a tout d'abord conféré le titre de président d'honneur à M. Francis Duperret, puis un peu plus tard, en 2007, lors de sa démission, la qualité de membre d'honneur à Mme Hélène Chiot.

Depuis cette année, nous comptons un membre d'honneur de plus en la personne de M. Albert Déseneux. Entré au Conseil de Fondation en 1981, M. Albert Déseneux a été constamment attentif à la défense des intérêts des personnes présentant une déficience intellectuelle. Il a eu à cœur de promouvoir le respect des enfants et des adultes accueillis et la qualité de leur accompagnement. De décembre 1989 à juin 1998, il a assumé la vice-présidence dans le même état d'esprit. Suite au décès subit du président Emil Jucker, il l'a remplacé de juillet 1998 à novembre 2000. Sa désignation comme membre d'honneur consacre un dévouement et une fidélité hors du commun. C'est avec gratitude et émotion que je lui ai décerné le diplôme attestant de cet engagement remarquable.

Dans le même laps de temps, le Conseil a pris congé de M. Jean-Robert Guignard. Ancien directeur général de l'Etablissement Cantonal d'Assurance contre l'incendie et les éléments naturels (ECA), M. Jean-Robert Guignard a rejoint le Conseil en mai 2006. Il a participé activement aux travaux d'actualisation de la Vision Horizon 2011 et à l'élaboration des règles de gouvernance. Ces deux textes sont fondamentaux, l'un pour la place de la Fondation dans l'avenir, l'autre pour l'articulation des rôles et responsabilités entre le Conseil et la direction. Je souligne encore que M. Jean-Robert Guignard était bien placé pour soutenir et conseiller la direction dans le domaine des assurances. Je le remercie de ce qu'il a apporté et lui souhaite mes félicitations et de nom-

breuses satisfactions pour les hautes responsabilités auxquelles il a été appelé dans le monde associatif vaudois.

Mais tout cela ne serait rien sans l'implication quotidienne remarquable des 400 collaboratrices et collaborateurs, cadres et membres de la direction. Je leur adresse toute ma reconnaissance.

Rapport de stage d'observation les 2 et 9 octobre 2009 à l'école pour enfants atteints d'autisme à Nyon

par Dominique Di Pietro, enseignante dans l'établissement primaire de Montreux-Veytaux

But de ce stage

A Montreux, dans ma classe D de 11 élèves, il y avait me semblait-il presque autant de besoins particuliers que d'élèves. Il est vrai que parfois je me sens démunie pour comprendre le fonctionnement des enfants qui nous sont confiés. Comme par exemple le jeune Shaban dont j'ai parlé lors de l'analyse de situation.

D'autre part, en ayant fonctionné pendant une année comme enseignante ressource, j'ai eu l'occasion de réaliser la complexité de la tâche du CIN (Cycle Initial) : en effet les élèves arrivent parfois sans avoir pu bénéficier de lieux de socialisation autre que la famille. Si un trouble se fait ressentir en milieu scolaire, les enseignantes du CIN sont bien démunies: je l'ai aussi fortement ressenti lors de la formation que j'ai suivie avec Madame D. Curchod. Donc mon idée première était de pouvoir observer des enfants atteints d'autisme dans une structure scolaire, de découvrir leurs besoins particuliers ainsi que la diversité de leur handicap. Je me réjouissais aussi de voir les moyens mis en place par les enseignantes pour pouvoir répondre au mieux à leurs besoins.

Observations

Première jolie surprise : je me parque devant une jolie maison individuelle, datant probablement des années 30, dans un quartier d'habitation datant de la même époque.

Maison familiale parmi les autres: jolie intégration! Il est probable que sans mon GPS, j'aurais eu de la peine à trouver: je m'attendais à trouver une école - bâtiment scolaire - avec toute l'impersonnalité, la norme que cela représente.

Le ton de la journée était donné: Tordre le cou aux idées préconçues!

Sarah Wegmüller, mon hôtesse, m'a tout d'abord fait visiter les locaux fraîchement rénovés. J'ai découvert 3 classes très différentes les unes des autres: les 12 élèves sont répartis dans les classes selon leurs besoins. Mais à certains moments de la journée, l'école fonctionne sur le mode du décroisement.

Lors de ce début de journée, je fais aussi la connaissance des différents adultes travaillant à l'école: 3 enseignantes (300%), 2 éducateurs-trices (150%) et 2 stagiaires (200%) - non remplaçables en cas de maladie. Une psychologue, une psychomotricienne et une logopédiste, interviennent dans l'école.

Les enfants ont actuellement entre 6 et 14 ans. Il y a 10 garçons pour 2 filles seulement (l'autisme touche principalement les garçons: 4 garçons pour 1 fille).

Mon stage se déroulant sur 2 vendredis et pour pouvoir bénéficier d'un plus grand champ d'observation, Sarah l'a organisé comme suit :

- le premier vendredi je suis restée 2 périodes à la gym avec les 2 groupes consécutifs qui comprennent à eux deux la totalité des 12 élèves.
- Le deuxième vendredi je suis restée à l'école pendant la gym, avec chacun des 2 groupes; j'ai assisté à l'atelier BD de 2 "grands". Et les 2 vendredis après-midi, j'ai pris grand plaisir à assister à l'atelier "théâtre" avec 4 élèves.

Cela m'a permis de vivre le décroisement!

Le 2 octobre, c'était l'anniversaire d'un élève: avant d'être un enfant autiste, c'est un enfant comme les autres qui se réjouit du gâteau, des bougies et qui est fier d'être grand!

Les éléments d'analyse

J'ai très vite été confrontée lors de mon stage aux idées préconçues sur l'autisme :

- les enfants autistes vivent dans leur bulle,
- ils sont coupés de leurs émotions, ou pire n'ont pas d'émotions,

La réalité est toute autre! Et elle est belle :

- beaucoup d'enfants autistes cherchent le contact avec les autres mais de manière inadaptée. Leurs réactions sont inadéquates ce qui provoque de part et d'autre l'incompréhension,
- ils ont de la peine à exprimer leurs émotions: c'est parfois un manque d'outils pour les exprimer,
- ces enfants peuvent aussi se faire envahir par leurs émotions trop fortes et n'arrivent pas à les gérer. Ce qui peut impressionner l'entourage dit normal.

J'ai vu de très beaux moments d'entraide, entre autre la toute jeune Agnès qui aide spontanément la petite Suzana à mettre ses pantoufles après la gym. J'ai aussi assisté à une collaboration spontanée autour de l'ordinateur. Il y a aussi eu la jeune Agnès qui organise le jeu "du verger" (Haba) pour y jouer avec 2 peluches. A la fin de la journée, au vestiaire, j'ai assisté à un moment de "tendresse" touchant: 2 élèves se quittent pour le week-end mais ils savent tous les 2 qu'ils ne se revoient pas avant le jeudi suivant (chacun étant intégré à temps partiel). Ils se serrent dans les bras comme deux super copains et se parlent, se disent "à jeudi". Là, j'ai vu des enfants comme les autres! Il y a aussi eu le petit Willey qui était si fier et content de me montrer son cahier de connaissance de l'environnement.

Donc cette expérience était très riche!

J'ai vécu une expérience le premier vendredi que je tiens à vous relater car elle m'a fait beaucoup réfléchir et m'a aidé à réaliser une problématique de l'autisme. A la fin de la gym, Ryan, 9 ans, désire porter les clefs de la voiture de l'éducateur. Arrivé près du véhicule, il a l'autorisation d'ouvrir la porte conducteur. Seulement Ryan veut être ramené à l'école en voiture. Il le fait comprendre en ouvrant la portière arrière. Cela n'est pas possible et Ryan n'est pas content. Il veut entrer dans la voiture. Comme je suis la dernière de la colonne, je me dirige vers Ryan et le prends par la main pour le ramener sur le trottoir. Ryan crie et se laisse tomber par terre. Nous sommes sur la route. Je me sens démunie car il n'est pas décidé - ce que je crois - à rejoindre le groupe qui s'est un peu éloigné. A ce moment-là, j'admire le calme des stagiaires. Je lâche la main de Ryan en désespoir de cause; il se lève et contourne en courant la voiture qui sort de sa place de parc par l'avant! Il est évident pour moi que je voulais ramener Ryan sur le trottoir en passant derrière la voiture.

Quand Ryan est sur le trottoir, il rejoint le groupe comme si de rien était et donne la main à son camarade. Son changement radical d'attitude m'a interpellé.

J'ai réalisé que c'était un malentendu: Ryan ne voyait pas les choses comme moi. Il voulait bien probablement rejoindre le groupe mais, il voulait contourner la voiture par devant. Mon idée était de rejoindre le trottoir en passant derrière la voiture. On ne s'est pas compris! Cette situation m'a fait réaliser que les malentendus jalonnent la vie des enfants autistes.

Après la gym du matin et l'après-midi, ainsi que le deuxième vendredi, j'ai participé à des moments de décroisement. Des périodes où Sarah Wegmüller et ses collègues avaient 1, 2 ou 3 élèves. J'ai trouvé cela formidable car l'enseignante est vraiment disponible et peut répondre aux besoins spécifiques de

chaque enfant. Ce décloisonnement permet aussi aux enfants d'apprendre à se connaître et s'apprécier dans des petits groupes, toute classe et tout âge confondu. Ceci est idéal pour le sentiment d'appartenance au groupe. J'ai découvert la méthode TEACCH (Treatment and Education of Autistic Children and related Communication Handicap) que je ne connaissais pas. C'est une méthode qui a été mise en place par l'Etat de Caroline du Nord (USA) dans les années 70. Elle vise à favoriser l'autonomie de la personne en situation de handicap et l'aide à se centraliser sur son activité en étant le moins possible distraite par son environnement. J'ai pu voir cette méthode dans toutes les classes, mais tout particulièrement de manière plus approfondie dans la classe des prises en charge individuelles : la salle de classe est partagée en petites "alvéoles" de travail (étagère à gauche de la table de l'élève pour prendre le travail à faire et étagère à sa droite pour poser le travail terminé). L'enfant est seul à sa table dans un lieu bien individualisé.

Dans la classe des "grands", j'ai observé Thomas, 14 ans, travailler à l'ordinateur : il gère seul son travail ainsi que le matériel dont il a besoin selon la difficulté des exercices. L'enseignante lui met de légères "embûches" dans la classe qu'il surmonte parfaitement bien, cela pour l'"assouplir" car il faut savoir qu'une personne atteinte d'autisme a tendance à être psycho-rigide. Cette rigidité peut être source de tension et de malentendu avec l'entourage, la société (par exemple dans les transports publics). Lors des 2 moments de théâtre, j'ai admiré les interactions entre les enfants (distribution des rôles) ainsi que le plaisir qu'ils avaient à jouer.

Pédagogie

J'admire le travail fourni par les enseignantes. Chaque élève a son programme journalier personnel. Chaque élève travaille à son niveau, chaque fiche est conçue personnellement pour l'élève. Tout est conçu pour que

l'élève puisse visualiser : très large utilisation des pictogrammes.

J'aimerais bien utiliser un peu plus cette technique dans ma classe car je crois que cela pourrait aider certains de mes élèves à se structurer.

J'ai aussi bien aimé le travail fait par l'enseignante sur le volume de la voix. C'est quelque chose de très important que j'ai tendance à trop vite oublier. L'idée de visualiser sur un schéma le volume sonore est très bonne.

Plus terre à terre, j'ai appris que l'on pouvait utiliser des Néocolors solubles à l'eau pour faire un modèle (canevas) fixe au tableau noir. Génial pour mes élèves qui ont aussi besoin d'un certain rythme (leçons pour l'agenda, le calendrier).

J'ai aussi admiré le "Qui est-ce" avec les photos des enfants et adultes de l'école.

Pour finir ce rapport, je vous laisse un joli mot d'enfant :

Willey me dit : "Maintenant on va faire la "dictature" (pour dictée, comme lecture ou écriture).

En conclusion

J'ai passé un excellent stage. J'ai été accueillie par une super équipe et leur gentillesse, ainsi que la patience avec laquelle ils ont répondu à mes questions m'ont beaucoup touchée.

J'ai aussi compris l'importance du minimum de 2 jours de stage: mon premier jour tous mes sens étaient en éveil (comme certaines personnes atteintes d'autisme) pour découvrir, comprendre. Ce soir-là, j'étais bien fatiguée! Le deuxième jour, mon attention a pu être centralisée sur l'enseignement spécialisé dans cette école. J'ai fini ce stage enrichie de beaucoup de belles expériences et de beaux moments, ainsi que de beaucoup d'idées à mettre en pratique dans ma classe!

Surtout, le plus important : j'ai réalisé que l'autisme est aussi vaste dans les symptômes que dans son intensité et que les idées préconçues ne sont de loin pas la réalité!